

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène BACH

Aymon de Montfalcon sur un dorsal de stalles
à la Cathédrale de Lausanne

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 19-20

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



AYMON DE MONTFALCON

SUR UN DORSAL DE STALLE A LA CATHÉDRALE
DE LAUSANNE

On doit à Aymon de Montfalcon la chapelle des Martyrs Thébéens qu'il fit aménager dans l'étage inférieur de la Tour septentrionale de sa cathédrale. En 1509 il dota cette chapelle de stalles magnifiques.

Composées de dix-sept stalles hautes et de dix basses, et disposées en fer à cheval, ces stalles nous sont parvenues, malgré leurs déplacements, dans un état presque intact, sans dommage important pour leur beauté et leur sens iconographique. Grâce au zèle si sage que le peuple vaudois et son gouvernement portent à leur cathédrale, ces stalles ont repris aujourd'hui leur place primitive.

Au point de vue iconographique, on distingue plusieurs groupes. Le premier, comprenant quatre dorsaux, est consacré à la gloire de Notre-Dame de Lausanne, des Martyrs Thébéens, de l'Evêque Aymon de Montfalcon et de ses protecteurs s. Jean-Baptiste et s. Benoît (n'oublions pas qu'Aymon était moine bénédictin).

Au centre de la scène, une délicieuse image de Marie, Mère de Jésus, les cheveux dénoués, couronnée de lys et richement nimbée. Une robe ample, à bordure rehaussée de pierreries, descend de ses épaules, et les trois roses sculptées sous ses pieds évoquent probablement les trois symboles du rosaire : les mystères joyeux, les mystères douloureux et les mystères glorieux. L'Enfant Jésus qu'elle tenait dans les bras a disparu.

A gauche, agenouillé, apparaît Aymon de Montfalcon, reconnaissable à ses armes⁽¹⁾ et à ses vêtements épiscopaux.

(1) Ecartelé d'argent au faucon éployé de sable (membré et becqué d'or ?), contre-écartelé d'hermines et de gueules. Cf. Frédéric-Théodore Dubois : *Armoiries du Diocèse et des Evêques de Lausanne de 1500 à nos jours*, et Donald Lindsay Galbreath : *Les Sceaux des Evêques de Lausanne 1115-1536*.

Il est présenté à la Vierge par deux de ses protecteurs, parmi lesquels nous reconnaissons immédiatement s. Jean-Baptiste, drapé d'un manteau poilu, sorte de cilice, et portant un livre décoré de l'Agneau. Derrière lui, un Abbé crossé, vêtu du froc, de la coule et du capuce, représente s. Benoît, comme nous l'apprend l'inscription au bas du dorsal ⁽¹⁾.

De l'autre côté de Marie, l'appareil est guerrier ; nous retrouvons le prélat agenouillé, mais entouré cette fois-ci de ses patrons thébéens en arme : Second, Maurice, Exupère, Candide, Victor et Innocent. S. Second brandit un sceptre, son bâton de commandement sans doute ; s. Maurice et s. Exupère ont chacun un gonfanon orné de la croix tréflée du monastère d'Agaune, que l'on voit aussi sur les armes des six Compagnons, et les trois derniers portent l'épée nue. Tous sont nu-tête et auréolés du nimbe ; le haut est caché par une cuirasse rigide masquant tout le corps et d'énormes éperons sont fixés aux pieds.

Dans toute cette scène, l'artiste, avec une rare habileté, nous représente le donateur sous son double aspect d'évêque et de prince temporel. D'un côté de la Vierge, l'homme de prière, pieux et docte, est entouré de ses patrons « spirituels », Jean-Baptiste le précurseur et le saint abbé Benoît. De l'autre, ce sont des soldats bardés de fer qui recommandent à Notre-Dame le prince d'Empire, le seigneur temporel, issu d'une noble famille et régissant un diocèse au vaste territoire.

*Notes tirées d'Eugène BACH :
Les stalles gothiques de Lausanne.*

(1) C'est le dorsal que nous reproduisons.